

## Mémoires de Nuage

Je m'appelle Nuage. Enfin, en Espagne ils disent plutôt Nube ("Noubbé") c'est plus facile à prononcer. C'est bon signe quand ils demandent mon nom. Ça arrive souvent. Il faut dire que quand les gens me voient, je ne sais pas pourquoi, avec ma tête et mon sac à dos, ça les fait sourire. Ils veulent savoir : J'ai quel âge, quelle est ma race, je n'ai pas mal aux pieds ?

Là, en 2024, j'ai 7 ans. Dans ma famille il y a de tout : des fox, bichons, épagneuls papillons, et plein d'inconnus. Mais on me prête souvent des ascendances telles que griffon, briard, labris, chien d'eau. Moi je veux bien, c'est flatteur, tout comme les demandes de photos qui vont avec (je ne donne pas d'autographes !).

Des photos, j'en accorde 2 ou 3 par jour, surtout depuis que Catherine m'a coupé les cheveux. Avant, ils étaient longs et faisaient des nœuds, surtout sous le sac à dos. La nouvelle coiffure met en valeur mon petit corps d'athlète et me fait une crinière de lion. Elle a aussi coupé la frange qui cachait mes yeux, ça me donne l'air innocent. Ah, attendez un instant, on me demande pour la photo. Vraiment, je devrais tendre la patte, on serait riches, à la longue. Je suis sûrement sur Facebook. Je fais tellement d'effet que l'hôtelier de Capbreton m'a reconnu, un an et demi après !

Le sac à dos fait beaucoup parler. "C'est un gilet de sauvetage ? Un manteau ? Il porte les bagages ? Qu'est-ce qu'il y a dedans ? Pauvre petit chien ! Qu'il est mignon !".

C'est un sujet délicat, le sac à dos. Je fais mine de le détester. Quand arrive le moment de le mettre, j'essaie de me cacher. Mais sitôt qu'il est en place, je m'ébroue un bon coup et je l'oublie. C'est le signal du départ, et je suis toujours partant.

Je porte de quoi manger pour une journée, il faudrait seulement que j'apprenne à l'ouvrir... Ce qui est sûr, c'est qu'il me sied à ravir, tout le monde le dit.

Le menu, en général, c'est des croquettes, pas toujours les mêmes, de différentes formes et couleurs, parfois mêmes des croquettes pour chat – je suis assez tolérant. Quand on n'en a pas, j'ai droit à des nouilles ou du pain, ou on se partage des sardines à l'huile ou un yaourt. J'aime bien faire la vaisselle. Et puis il y a les petits cadeaux qu'on m'offre et que je prends délicatement.

Comme on voyage surtout en hiver, je trouve facilement à boire : dans les flaques d'eau, les rivières, les abreuvoirs, les fontaines. Je m'y baigne parfois, quand personne ne regarde. Si je n'ai pas pied ou qu'il y a trop de courant, j'attends la permission de C. Elle m'aide aussi à trouver les bons endroits où descendre jusqu'à la rive sans se piquer les pattes.

Si je crains le mauvais temps ? Pas tellement. La grêle, oui. Ça fait mal, un grêlon sur la truffe. Alors je me mets à l'abri sous le poncho de C. Sinon, j'ai une bonne fourrure et aussi un anorak, mais il me chatouille alors je ne m'en sers pas. En fait ce sont surtout les gens qui craignent les chiens mouillés. Ce que je déteste vraiment, c'est la chaleur. Dès que le soleil chauffe un peu, je cours d'une ombre à l'autre et je m'y arrête. Quelquefois je fais un peu la grève, je traîne derrière ou je me couche en travers du chemin. Alors C. porte le sac à ma place. Débarrassé, je décide quand on repart et je reprends ma place loin devant.

Car normalement je suis toujours devant, comme ça j'ai le temps de voir et renifler tout ce qui m'intéresse. De toutes façons, c'est quand même moi le plus rapide, et je dois souvent attendre, en haut des côtes. Je ne retourne la chercher que si vraiment elle tarde trop. Je vois bien que marcher sur deux pattes, ou trois avec le bâton, c'est un peu juste. Je dois faire preuve de patience...

Mais aux carrefours, souvent je ne sais pas par où aller, même si j'ai parfois mon idée là-dessus. Là, c'est toujours C. qui a le dernier mot, même si je suis contre ou que je me suis déjà engagé dans une autre direction. Donc j'ai intérêt à l'attendre sans me fatiguer. La grande question que je me pose, le mystère, c'est : comment sait-elle le chemin? Il y a bien ces pierres sur lesquelles je lève la patte, mais ça ne me dit pas où aller. Alors je m'incline. C'est quand même elle le chef.

Il y a des endroits où je me rends vraiment utile, quand le sentier n'est pas très visible. Même au ras du sol, mon nez voit mieux que des yeux humains. Je suis assez doué pour repérer les traces de pas, les passages moins mouillés, les pierres plus stables, alors je montre le chemin et elle me suit.

Enfin, elle non plus ne sait pas toujours. Elle s'arrête pour regarder son téléphone. On fait quelques pas dans un sens, puis dans un autre. Deux ou trois fois on est revenus sur nos pas, assez longtemps même. Moi ça ne me dérange pas, j'ai confiance et puis c'est toujours intéressant. Le plus chouette, c'était le jour où on a fini par faire du stop. Qu'est-ce que j'étais content ! C'est vrai, quand une voiture ralentit près de nous, je serais capable de sauter dedans. C'est tellement agréable de se laisser porter ! Une fois, j'ai même cru que c'était la nôtre, mais elle est partie sans nous...

En revanche, c'est souvent moi qui décide où on va faire une pause. Tous les bancs me plaisent, et encore plus les tables. Je suis bien, en hauteur (j'aime bien aussi sauter sur les parapets au bord du vide).. On casse une petite croûte, moi j'ai mon sac de croquettes. Si je n'ai pas faim, C. me donne un amuse-gueule dans sa main et je me force un peu, et l'appétit me vient en mangeant. Pour les pauses café c'est différent. Si on me laisse entrer, je me fais tout petit sous la table. Sinon, on reste tous les deux sur la terrasse.

C'est bien rare que je reste tout seul. Au minimum, je garde le gros sac à l'entrée d'un magasin pendant que C. va chercher des croquettes. Je l'appelle de temps en temps pour qu'elle ne se perde pas. Vraiment, je n'aime pas beaucoup la laisser seule.

Non, normalement on est toujours ensemble. Surtout la nuit. Je dors par terre, pas loin de son lit. Si on est dehors, je dors dans la tente s'il fait froid ou qu'il pleut, ou sous l'auvent, ou pas loin. J'aime bien dormir dehors, surtout en forêt ou dans un champ. Là, évidemment, je ne dors pas beaucoup, tellement il y a de choses à surveiller. Le pire, c'était dans un abri ouvert où on a dormi sur des bancs. Ils n'étaient pas très larges, et je ne voulais pas dormir par terre, parce qu'il y avait de la crotte de chats. Quand on est dans une maison, on me donne parfois un matelas, mais je ne m'en sers pas forcément. Même si on m'invite à prendre le canapé, je n'y tiens pas. Il y fait trop chaud.

Un autre grand mystère, c'est : comment sait-elle où on va dormir ?

Souvent on est dans des maisons où il y a déjà des chiens. Ils ne sont pas toujours très contents de me voir, mais comme je suis diplomate, modeste et bien élevé, je sais montrer du respect envers les autochtones, et les plus jaloux finissent par se calmer.

J'en vois, des chiens ! Une seule fois un chien pèlerin italien, Devil. On a partagé la même chambre, mais lui il est monté dans le lit de son maître. Moi je ne ferais pas ça, mais il était jeune. J'en ai vu des petits, des chiots, des vieux, des grands gentils et des grands hargneux. Depuis que deux de ces grands chiens aux oreilles dressées m'ont poursuivi jusqu'à ce que je me jette à l'eau, je me méfie. Même si leur maître les tient, je leur crie de prendre garde, je les insulte avant qu'ils n'approchent. C. en est toute gênée, ça ne me ressemble pas ces grossièretés. Par contre, s'ils sont en liberté et qu'ils veulent par exemple m'empêcher de passer devant leur ferme, je suis prudent, j'attends le dernier moment avant de passer en courant le plus vite possible. C. tient son bâton entre eux et moi s'ils me menacent.

Mais en général, les rencontres sont sympathiques, on échange le bonjour et quelques nouvelles et c'est tout, à moins qu'on n'ait envie de jouer un peu. Mais moi je suis au boulot, je n'ai pas tellement le temps.

Et puis je dois quand même économiser mes forces. Les premiers jours, j'avais un peu de courbatures. Quand je traînais trop, on s'arrêtait plus tôt. Mais en gros, je tiens bien le coup. Bien sûr, j'évite de courser trop longtemps des lièvres ou des chevreuils, ça ne serait pas raisonnable et puis je risque de me piquer les pieds. Les chats, je les poursuis quand même, d'abord ils ne vont pas loin et puis je ne peux pas m'en empêcher.

De temps en temps on s'arrête une demi-journée, rarement une journée entière. Sans le sac à dos, je me sens en vacances. Je dors sur le pas de la porte, on se balade un peu. Une fois on a visité un château-fort, je pouvais courir partout et entrer dans toutes les pièces, ça m'a bien plu.

Il y a des gens qui croient que je suis épuisé, quand ils me voient m'endormir au moindre arrêt. Mais c'est juste que je ne rate pas une occasion de me reposer, comme quand C. s'arrête parce qu'on lui pose des questions. Si elle dit "on y va", je suis tout de suite sur mes pattes. Ce qui me fatigue le plus, c'est quand je m'ennuie. Sur une route toute droite par exemple. Je me range derrière C. et je marche automatiquement. Mais quand j'entends "Nuage, courage !", je repasse devant. Ou bien elle me raconte des histoires, ou elle me chante des chansons. Ma préférée c'est "Le ptit Nuage dans le mauvais temps, tous derrière et lui devant".

Quand j'y repense, c'était quand même bien, tous ces gens qui me félicitaient, me dorlotaient, ouvraient leur porte à cause de moi. Même la vétérinaire qui m'a vacciné pour passer en Espagne était gentille. Et les pèlerins, presque toujours accueillants – enfin, une fois ils ont voté pour savoir s'ils m'accepteraient. Et Pascale, qui m'a coupé les cheveux dans son jardin. C'était la première fois que j'étais debout sur une (ancienne) machine à coudre. Et Rosa, qui est venue nous chercher dans la rue sous l'averse, en robe de chambre. Elle tenait le parapluie au-dessus de moi. "Pauvre petit chien"...

Transcrit d'après Nuage, 5.06.2024

